

N° 42 1. IV. 35.



Pré-attache

Rap. Pol. No 10.

Londres, le 28 mars 1935.

Hitler et les Puissances.

*Durich
arr 4.4.35*

*En circulation
30.3.35*

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Sir John Simon n'est rentré qu'hier tard dans l'après-midi, s'est rendu presque immédiatement à une séance du Cabinet et y a exposé, en attendant son mémoire détaillé, ses expériences au palais de M. Hitler. Il est naturellement trop tôt pour se prononcer sur ce qui est résulté de cette entrevue, mais il vous intéressera peut-être de recevoir un court compte-rendu des premières impressions produites à Londres.

Les quelques personnes avec lesquelles je me suis entretenu, diplomates et Anglais, sont d'accord que cette entreprise de Sir John n'est pas seulement un "blanc", mais bien un fiasco.

Officiellement, la Délégation britannique proclame en communiqué que pendant toute leur durée les pourparlers ont gardé la note cordiale et qu'ils ont été "très utiles" en fait d'information.

Monsieur le Conseiller Fédéral G. MOTTA

Chef du Département Politique Fédéral

B E R N E



- 2 -

En vérité, cette information "utile" n'est autre chose que la constatation que M. Hitler, avec l'aplomb de l'homme qui ne doute de rien, demande considérablement plus que l'on ne s'y attendait. Ses prétentions vont, clairement, tout bien considéré, non pas à l'égalité complète de l'Allemagne parmi les Puissances de l'Europe, mais à son hégémonie tout simplement.

Pour autant qu'on puisse conclure de ce qu'on a appris durant ces quelques heures, on est tenté de dire que M. Hitler n'a fait que poser ses conditions pour tous et chacun des problèmes que le concert européen s'efforce actuellement de résoudre.

On se rappelle qu'après la proclamation de la conscription, le Gouvernement britannique, en maintenant sa proposition de la visite de Berlin, a insisté sur le fait que cette entrevue ne se ferait jamais autrement que sur la base du communiqué du trois février, c'est-à-dire sur la base du projet compréhensif du plan de sécurité européenne. On se souvient également que le Baron Neurath a accepté cette condition sans autre, ce qui, pendant la discussion de la Chambre des Communes du vingt-et-un mars, a été une surprise réjouissante.

La base du projet compréhensif a été en effet maintenue, mais avec le résultat que M. Hitler a tout simplement déclaré, et même avec un accent par-

- 3 -

ticulièrement sévère, que de ce plan il n'en veut pas.

Il ressort avec clarté que, de ce que Sir John a dû écouter au Palais du Chancelier, le pacte collectif d'un Locarno de l'Est ne se fera pas avec l'Allemagne. M. Hitler peut s'imaginer la possibilité de pactes bilatéraux avec la Tchécoslovaquie et les Etats baltes, non sans toutefois que ces Etats se soumettent à des conditions qu'il pose avec un sans-gêne *singulier*.

Lors des conversations autour de ce problème, M. Hitler paraît avoir lancé une attaque violente contre la Russie au cours de laquelle, naturellement, la France et l'idée d'une alliance franco-russe ont reçu les coups que, selon le Führer, elles méritent si bien. Là encore, le dictateur allemand ne se voit pas en mesure d'envisager son concours à la pacification, à moins que préalablement la Russie, et probablement aussi la France, consentent à des mesures se rapprochant d'une démilitarisation.

Quant aux conditions de l'Allemagne pour une rentrée à la Société des Nations, on ne sait pas encore exactement ce qu'elles sont, mais on comprend qu'elles sont impossibles. On peut dire de même, sauf erreur, des idées de Berlin en ce qui concerne un arrangement pour la réduction des armements, attendu que la réalisation de ces idées constituerait l'hégémonie allemande.

*

* *

- 4 -

Au fond, on ne s'était pas beaucoup promis du voyage de Sir John, mais on est quand même déçu, à Whitehall, de l'aspect qu'il donne à la situation en général. Le résultat est négatif en ce sens que l'information, complète et ne laissant rien à désirer en fait de clarté, est à peu près défavorable en tous points. Le Cabinet britannique poursuivra cependant ses efforts pour arriver à un rapprochement entre l'Allemagne et les autres Puissances, ceci malgré qu'une fois de plus ses amis les Français aient eu raison en prédisant l'inopportunité de cette expédition.

On se demande ce qui peut advenir. Pour le moment, on attend le retour de Mr. Eden de Moscou, Varsovie et Prague. Ensuite Sir John Simon se rendra en Italie, probablement après une discussion à la Chambre des Communes, pour rencontrer à Stresa le 11 avril Messieurs Mussolini et Laval. A ce moment-là, celui-ci aura fait sa visite à Moscou et M. Titulesco, le porte-paroles de la Petite-Entente, aura également fait sa tournée dans ces mêmes régions.

C'est à Stresa qu'on décidera la question d'une conférence intereuropéenne à laquelle l'Allemagne participerait et pour laquelle on suggère comme lieu de réunion Londres paraît-il.

En ce moment-ci, et avant d'être plus précisément renseigné, on est porté à admettre qu'ensuite de

- 5 -

ce qui vient de se passer à Berlin, les travaux pour la sécurité de l'Europe sont entrés dans une nouvelle phase et que le problème se présente sous un aspect qui diffère considérablement de ce qu'il était avant.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma plus haute considération.

